

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1933)

Heft: 620

Artikel: Grundlagen

Autor: H.U.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-693673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

long way. Snow becomes more dangerous with every hour of the day that it has the sun on it, and every descent is, therefore, *ceteris paribus*, more dangerous than every ascent. This is so for two reasons: the melting of the snow in the sun not only loosens its hold on the slope on which it lies, so that it tends more and more to slide away beneath the weight of the foot, but also sends down showers of stones from above, freed by the sun from the snow and ice in which they lay frozen. It follows, therefore, that every party of climbers, who have designs on a big snow mountain, should try to get away from the hut as early as possible in the morning, to get, in fact, the longest possible start on the sun. (I can remember once leaving at midnight to climb the Aiguille Verte by the Whymper couloir, and wishing, before I was out of that *doloroso passo*, that I had started even earlier.) In starting the climb at 4 a.m., as they are reported to have done, I think that the party on the Piz Roseg showed definite unwise. I have climbed many snow mountains with many guides, and I do not think that we ever left the hut later than 2 a.m. Moreover, in this case, the earliest possible start was more than ever advisable, if there had in fact been a recent fall of snow and there existed the most dangerous of snow conditions in which a thin and melting layer of new snow adheres precariously to the steep, hard ice slopes on which it lies.

My object has been not to criticize — far from it — but to draw lessons, even if the process involved criticism. May I end with a word of great wisdom? A well-known climber once said with truth that the only real test of good mountaineering was the ability to return to safety with your party to the place from which you started. "All tests," he added, "are fallible; but this one is final."

The Spectator.

LES TROUBLES REVOLUTIONNAIRES
EN SUISSE
DE 1916 A 1919 *

II

La Propagande dans l'Armée.

Dès 1918, les événements se précipitèrent; Zurich devint un foyer permanent d'agitation. Les émeutes, les actes de violence, les provocations se succédèrent en janvier, février, avril, mai, juin, juillet, avec une régularité impressionnante. La population anxiée ne se sentait pas suffisamment protégée par un gouvernement cantonal toujours disposé à capituler devant les menaces des extrémistes.

Enfin, sur la demande de l'état-major de l'armée, le Conseil fédéral se décida à former à proximité de Zurich une réserve de troupes prêtes à intervenir pour maintenir l'ordre. La brigade d'infanterie 12 (Argovie) et le groupe de guides de la 2e division furent concentrés dans les environs de la ville, au mois de février. Cette mesure, considérée par l'extrême-gauche comme une provocation, fut accueillie avec une vive satisfaction par la majorité de la population. Dans un moment aussi grave au point de vue international, on ne pouvait montrer trop de fermeté à l'égard des fauteurs de troubles qui exposaient notre pays à tous les risques.

Cependant, les "instructions" de Lénine à ses disciples de Suisse étaient à la base de l'action révolutionnaire. Le *Volksrecht* rappelait ses lecteurs aux réalités pratiques: "Au cas où la Suisse serait entraînée dans le conflit actuel, les socialistes devront refuser catégoriquement tout service de défense nationale. Mais cela ne suffit pas, les socialistes devront, dans ce cas, prendre les armes et ouvrir la lutte contre la bourgeoisie de leur propre pays." Lénine déclarait: "Si l'on veut agir dans l'intention du prolétariat et selon les idées des meilleurs de ses représentants, par exemple Karl Liebknecht, il faut non pas refuser de prendre les armes en mains, mais tout au contraire s'en emparer pour les retourner contre la bourgeoisie de son propre pays." Et plus loin: "Les socialistes ne pourront admettre la défense de la patrie que dans un seul cas: lorsque cette patrie sera devenue une patrie socialiste."

Installé à Zurich, l'état-major rouge travaillait à la diffusion de ses idées de guerre sociale. Des nuées de brochures se répandaient sur la Suisse. Elles partaient d'une imprimerie installée à Belp, près de Berne (Editions Promachos). On peut citer: *La révolution et la terreur blanche* (Lénine), *La puissance des soviets et l'impérialisme international* (Trotzki), *De la révolution d'octobre au traité de Brest-Litovsk* (Trotzki), *La constitution de la République des soviets* (Platten), etc. Cette littérature malfaite entraînait et circulait impunément en Suisse. Le *Volksrecht*, la *Tagwacht*, la *Freie Jugend*, la *Sentinelle* devenaient audacieusement violents. Ces débordements de haines, ces excitations mettaient en danger la sécurité et l'existence de l'Etat sans

GRUNDLAGEN.
(EINIGE ERWAEGUNGEN ZUM BETTAG).

In einer Zeit schwerster Erschütterungen in der alles wankt und bricht riechet man das besondere Augenmerk auf die Fundamente. Auf sie kommt es letztlich an sei es nun der Staat oder die Kirche- die Wirtschaft oder die Familie- das Recht oder die Ordnung, die erschüttert sind. Je unerschütterlicher die Grundlagen desto wahrscheinlicher auch, dass der Schaden im Ganzen sich als geringer erweise. Darum geht man heute auf allen Gebieten daran zu revidieren. Und diese Arbeit, wenn sie auch bloss ein überholen früherer bereits geleister Arbeit ist will sie doch ganz getan sein. Und vor allen kann kein Bau glücklich vollendet werden, wenn schon die Fundamente nicht ausreichen. Mit solchen und ähnlichen Erwägungen versucht der Nationalsozialismus versucht sein Daseinsrecht zu erkämpfen und zu begründen. Das deutsche Volk ist für sich selbst vollverantwortlich. Wir erachten es nicht für nötig Lehren über die Grenze zu erteilen. Wir wollen aber auch nicht von unserem Nachbar darüber belehrt werden was uns nutzt und frucht.

Der Bettag stellt auch uns, und zwar die Gesamtheit unseres Schweizervolkes, vor die Frage nach den Grundlagen unseres Daseins als Volksgemeinschaft. Man kann auf diese Frage nicht mit ein paar Worten antworten. Wir wollen weder die idealistische noch die positivistische Staatsauffassung zur Erklärung dafür heranziehen-weshalb und wozu wir uns als Schweizer volkszusammengehörig wissen. Der Bettag, der uns als Schweizer zur Besinnung darüber aufruft was uns verbindet-fordert von uns keine staatspolitischen Erwägungen. Sie sind Pflicht und

que le Département fédéral de justice et police parut s'en émouvoir.

Les désirs du dictateur de toutes les Russies avaient été communiqués, à l'école du parti socialiste suisse, dans une réunion tenue à Zurich, au début de 1918. Platten, retour de Russie, doit y avoir exposé le programme du maître et ses directions concernant la Suisse.

Le 19 avril, la *Freie Jugend* indiquait parmi les obstacles à la propagation des théories bolchevistes: l'influence chrétienne, le patriottisme, l'école et l'élément paysan. Et Lénine rappelait dans la brochure citée plus haut, que le christianisme est le principal ennemi de l'internationalisme.

Le 19 juin, un nommé Baumzweig, agent terroriste, exposait dans une lettre au ministre soviétique Ourkina, la situation de la propagande en Suisse: "On ne saurait songer à travailler maintenant la France, ce serait trop dangereux; mais la Suisse, n'est-elle pas située juste au milieu des autres nations?"

Baumzweig constate ensuite qu'il n'y a rien à faire avec les paysans suisses, qui sont tous propriétaires; ils ne marcheront pas. "Mais les ouvriers, employés de trams, cheminots, voilà de précieux auxiliaires."

Tous se rendaient compte qu'avant tout, il fallait affaiblir et, si possible, gagner l'armée, qui restait le principal obstacle à la révolution. Les agents de démolition concentreront donc leur activité sur les troupes mobilisées. L'intensité de la propagande antimilitariste, menée dans l'ombre, avec une habileté consummée et une infinie variété de moyens, restait cependant cachée au peuple. Elle ne pouvait échapper aux officiers, qui signalaient à leurs supérieurs des tentatives continues de détourner les soldats de leur devoir.

Les hommes en congé chez eux, permissionnaires dans les trains, les déconsignés dans les heures libres, au restaurant, dans la rue, étaient en effet par des individus insinuants qui, sous prétexte de s'intéresser à leur vie, leur prêchaient le mécontentement et la révolte. La compagnie de garde, au quartier général de Berne, était spécialement "cuisinée." Comme elle était relevée tous les trois mois, on espérait qu'elle répandrait ailleurs les germes de dissolution.

La presse socialiste découvrait ou inventait, sans cesse, des "incidents" militaires, dénonçait des abus, enveloppait l'armée d'un tissu de mensonges et d'exagérations destinées à discréditer les chefs, à énervier l'opinion et à rendre les officiers suspects à leurs hommes.

Il faut le reconnaître à l'honneur de nos soldats: ces essais de débauchage et d'excitation à l'indiscipline manquèrent leur but. Malgré la dureté des temps, les places perdues, la longueur des services de relève, les hommes, dans leur immense majorité, ne se laissèrent pas détourner de leur devoir et repousserent avec indignation les conseils perfides des agents rouges.

Malheureusement, ces calomnies répétées trouvèrent, quelquefois, un écho favorable dans une partie de la presse bourgeoisie. Sans discerner, sans s'être informés préalablement, des journalistes par ailleurs bien intentionnés, acceptaient *a priori* les récits tendancieux des pires ennemis de la défense nationale. Les fautes et les

Aufgabe jedes Bürgers. Und heute mehr denn je gilt es gesund und klar sich zu der Staatsform zu bekennen, die für uns einzig und allein in Frage kommt. Wir wollen ein gesundes demokratisches Staatswesen. Aber ein gesundes. Gesund wird es aber nur dann wieder die Symptome der Krankheit haben wir alle wahrgenommen-wenn die Grundlagen so erneuert sind, dass der Aufbau gewagt werden kann und darf. Wenn es für das persönliche Leben jedes Einzelnen gilt, dass er nur dann ein tüchtiges und brauchbares Glied in der Gesellschaft sein kann, wenn eine sichere religiöse Überzeugung sein Dasein stärkt und trügt, so gilt das eben in Sonderheit auch von der Gesamtheit des Volkes. Das gemeinsame Vertrauen auf Gott das Ernstmachen mit der Zuversicht, dass der Lenker aller Schicksale auch die Zukunft unseres Volkes in seiner starken Hand halte-das verbindet uns zur Fähigkeit einander gegenseitig zu verstehen-auch im Sprachgewirr der Zeit — einander zu achten auch da wo gegenteilige Meinungen aneinanderprallen. Bettag glaubt an die Grundlage der Volksgemeinschaft an ihre Lebensfähigkeit und Dauerhaftigkeit aus letzter, tiefster Verantwortlichkeit heraus. Wir sind es unserm Volke schuldig ihm als Gesamtheit seine Verantwortlichkeit vor Gott einzuprägen. Das und nichts anderes heißt wahre Erneuerung.

H.U.

PERSONAL.

We regret to inform our readers, that our valued collaborator "Mops" has met with an accident, owing to which we are deprived of his much appreciated "Gossip" column. We feel sure that our readers will unite with us, in wishing him a speedy and complete recovery.

maladresses inévitables dans une armée de milices où la plus grande partie des officiers ne sont pas du métier, étaient commentées avec malveillance. Les antimilitaristes avaient découvert un procédé qui ne manquait jamais son effet: ils se posaient en défenseurs de la démocratie dans l'armée. Ils savaient bien qu'en parlant de "métodes prussiennes," ils touchaient un point sensible, aussi ne se faisaient-ils pas faute d'user de ce cliché.

Les ennemis de la défense nationale avaient rencontré des alliés dans certains milieux religieux protestants. La théorie de la non-résistance au mal faisait des victimes chez ces disciples attardés de Tolstoï. Les réfractaires pour "motif de conscience" trouvèrent des protecteurs et des admirateurs chrétiens. On alla jusqu'à taxer d'héroïque l'acte de ceux qui abandonnent leurs frères dans le danger, sans se soucier de leur devoir de solidarité nationale, oubliant que pour un chrétien, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son prochain.

Tant de tristes exemples, de mauvais conseils, de calomnies, de défaitisme auraient pu affaiblir le ressort moral de l'armée. L'extrême-gauche y comptait. Mais, ainsi que le remarquait le colonel Feyler: "en Suisse comme ailleurs, l'esprit de l'armée était meilleur que celui de l'arrière."

La propagande antimilitariste enregistra pourtant quelques succès au cours de l'année 1918.

En 1917, déjà, une "pétition populaire, concernant la démocratisation de l'armée suisse" avait circulé parmi les troupes; prétexte habilement choisi par les agitateurs pour s'infiltrer dans la vie intérieure des unités. On avait appris, en même temps, la création d'une "société de soldats" dans le bataillon 61 de Schaffhouse. En juin 1918, la presse dévoila l'existence d'une "fédération de soldats" comprenant plusieurs corps de troupes de la 4e et de la 5e divisions. Il s'agissait, tout bonnement, d'une tentative d'introduire chez nous les "conseils de soldats" ou soviets qui avaient si rapidement détruit l'armée russe. Le général Wille coupa le mal à sa racine par un ordre énergique du 27 juin 1918. L'âme de cette conspiration contre la discipline était un nommé Bringolf, aujourd'hui député communiste de Schaffhouse au Conseil national.

Les troupes cantonnées près de Zurich étaient spécialement exposées. Il y eut dans un des régiments de la 12e brigade d'infanterie une mutinerie assez grave qui fut sévèrement réprimée. Puis tout rentra dans l'ordre et les excitations malsaines des extrémistes n'eurent plus aucune prise sur le soldat.

Le 8 juillet l'incendie se ralluma à Biel. Les jeunes socialistes bombardèrent l'Hôtel de Ville à coups de pierres. On pilla des magasins. La police et les pompiers, débordés, firent appel à la troupe. La brigade de montagne 3 occupa la ville; le commandant de place intervint avec tact et énergie. Bilan: un mort, plusieurs blessés.

A Lugano un essai de grève générale échoua, à la même époque.

En présence d'une situation de plus en plus tendue, le Conseil fédéral se décida, le 12 juillet, à prendre un arrêté concernant "les mesures à prendre par les gouvernements cantonaux pour le maintien de la tranquillité et de l'ordre."

(à suivre).

* Extracts of articles published in the Tribune de Lausanne during 1926.